

JULIEN
LUGOL
—
MONTAUBAN

Montauban le 28 Dec^r 1885

Illustre et cher ami,

Votre lettre du 25. et moi
arrivons ici à peu près en même
temps. Je vous remercie d'avoir
pensé à me l'adresser et je vais
tâcher d'y répondre, bien que je
sois à chaque instant dérangé.

Avec la votre je trouve une
lettre du pauvre Samuel Abrabita
qui depuis son arrivée à Madrid
(Cuesta de San^{to} Domingo num. 3) a rechuté
et par suite n'a pu aller vous voir.
Celle que j'attendais de votre charmant
ami M. Ricon n'est pas encore entre
mes mains. Ainsi qu'il vous l'a
écrit, Dña Perfecta ne sera mise en
vente que vers le 20 Janvier. Dès
que Giraud aura bien voulu m'en
faire parvenir un exemplaire
spécimen je vous l'enverrai et
je ne manquerai pas d'adresser le

volume à M. Eusebe Blasco, 68^{les}
rue Souffroy, à Paris - je fais
de mon mieux pour qu'il soit,
en même temps, très-convenablement
lancé, non seulement dans cette capitale
et en France, mais à Bruxelles, à
Genève, en Allemagne et en Italie.
J'espère qu'une 2^e édition ne tardera
pas à suivre la première et je vous
assure que je serai très-heureux du succès
qu'obtiendra, je n'en doute pas, votre magnifique
roman. Avoir contribué à le faire connaître
ne sera pas un mince honneur pour moi.

Je vais maintenant me remettre à El Amigo
Manso pour lequel l'éditeur L. Laurent me
fait déjà des propositions que je vous soumettrai
dans quelques jours, et puis je traduirai
successivement, et toujours avec le même soin,
El Doctor Centeno, Tormento, La de Bringas, &c.
car mon ambition serait de faire passer
toutes vos œuvres dans notre langue.

En attendant le volume, je vous envoie
sans ce pli une épreuve de la couverture et

du faux titre de Doña Perfecta

Lorsque ce roman aura paru, vous pourriez,
je n'en doute pas, proposer ~~ou faire proposer~~
avec succès à la Nouvelle Revue d'écrire
^{de M^{me} Adam} pour elle (c'est une condition exigée) un roman
^{elle paie très-bien} qui paraîtrait en même temps ensuite à Madrid
en Espagnol et à Paris en français. Qu'en
pensez-vous? Si vous êtes de cet avis nous
pourrions, vous par M. Blasco, moi par Les
Quetmel, faire faire à M^{me} Adam des ouvertures.

J'ai cru devoir dans votre intérêt, c'est à
dire, pour faire connaître le plus possible
votre nom, accorder gratuitement l'autorisa-
tion de reproduire ma traduction de Marianela
à un recueil de romans et nouvelles qui sous
ce titre: Heures du Salon et de l'Atelier va
commencer ^{à Marseille} le 9 Janvier prochain sa
publication hebdomadaire tirée à 4000 ou
5000 exemplaires. Ai-je mal fait? C'est
à mon avis une bonne réclame. Dis
que le 1^{er} fascicule aura paru, j'aurai
soin de vous l'adresser.

La 1^{re} moitié de mon manuscrit de

L'Ami Manso est actuellement entre
les mains du directeur de l'Indépendance
belge après avoir été dans celles de m.
Marin du Journal de Genève. Une
fois la traduction terminée, et je vais
la pousser vivement, je compte qu'elle
pourra paraître dans l'un ou l'autre de
ces grands journaux avant d'être livrée
à l'éditeur Laurent dont les propositions
sont plus avantageuses que celles & les
conditions faites par Girard. Dès
que je serai fixé, je ne manquerai
pas de vous informer.

En attendant, veuillez donner pour
moi une poignée de main à votre
ami m. Licon, me rappeler aux bons
souvenirs de m. A. Palacio Valdez,
agréer les vœux que je forme pour
votre bonheur de même que pour le
complet succès de vos œuvres et
recevez, mon cher ami, mes plus
affectueuses salutations.

Julien Fugère